

L A C I T E

**ARCHITECTURE
URBANISME
ART PUBLIC**

E T T E K H N E

**INFORMATION
TECHNIQUE**

JUIN 1930

VOLUME VIII

NUMÉRO 12

LE NUMÉRO : 5 FRS

LA CITE

REVUE MENSUELLE BELGE
D'ARCHITECTURE, D'URBA-
NISME, ET D'ART PUBLIC

& TEKHNE

SUPPLÉMENT D'INFORMA-
TION ET DE TECHNIQUE

SIÈGE DE LA REVUE : BRUXELLES, 10, PL. LOIX

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR : R. VERWILGHEN, ING. C. C.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : ÉMILE HENVAUX

RÉDACTEURS : J. DE LIGNE, architecte, Bruxelles - J. J.

EGGERICKX, Architecte, Bruxelles - H. HOSTE, Architecte,

Bruges - L. VAN DER SWAELMEN, architecte-paysagiste-

urbaniste, Bruxelles - J. M. VAN HARDEVELD, Amsterdam.

**Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de
leurs articles. - Il sera rendu compte dans "LA CITÉ" de tout
ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la revue.**

**ABONNEMENTS : Belgique : 40 francs. Étranger :
55 francs ou 11 belgas. - Le numéro : 5 francs**

Compte Chèques Postaux revue "LA CITÉ" N° 166.21.

**Pour la vente au numéro s'adresser exclusivement aux librairies
Dépôt principal : Librairie LAMERTIN, Coudenberg, 58-62, Bruxelles.**

TEKHNE

SUPPLÉMENT MENSUEL D'INFORMATION & DE TECHNIQUE

TROISIÈME ANNEE (NOUVELLE SERIE) - 1930. - NUMERO 12

Une expérience d'Urbanisme aux États-Unis

Radburn. - Une Ville Moderne aménagée pour l'âge de l'Automobile.

(SUITE)

La plupart des maisons pour une seule famille ont six pièces, un living-room, une salle à manger, une cuisine, trois chambres, une salle de bains, un garage et une cave à hauteur d'étage sous toute la maison, dans laquelle est installée une chaudière pour le chauffage central à vapeur, une chaudière à gaz pour le système d'eau chaude, une buanderie, et un espace pour loger des provisions ou un établi, ou ce que désire le possesseur. Une maison à « cinq pièces et demie » est la même sauf qu'il n'y a pas de salle à manger, mais une cuisine plus grande avec un « coin pour le petit déjeuner » meublé d'une table et de bancs. Une maison de 7 ou 8 pièces est la même, sauf l'addition d'une ou deux chambres supplémentaires et, généralement, d'une salle de bains ou cabinet de toilette supplémentaire.

Les maisons les moins chères sont en bois, les plus coûteuses en briques sur une charpente en bois.

Croissance de la ville.

Il s'écoulera probablement dix ans avant que Radburn soit une ville de 25,000 habitants. Au milieu de 1928 elle était encore, sauf quelques terrains achetés, quelque argent risqué, et quelques plans tirés en bleu, entièrement du domaine de l'avenir. Au début de 1930, elle avait toutefois, outre 300 logements, des boutiques, des magasins et des kilomètres de rues pavées et de chemins de piétons, des tuyaux d'eau, des égouts, des conduites de gaz, la lumière électrique, etc. Elle avait aussi des parcs, des terrains de jeu, des courts de tennis, une piscine, etc.

En ce qui concerne le gouvernement local, Radburn se trouve dans le « Borough » de Fair Lawn, borough de 6,000 habitants et d'une étendue légèrement supérieure à 13 km² environ, sur laquelle Radburn occupe 5 km². Le maire et le conseil municipal ont été très obligeants pour le projet de Radburn, et cet

esprit de coopération anime tout le monde dans la commune. Mais un « borough » si rural ne pouvait pas fournir au début toute la quantité de services municipaux nécessités par Radburn. Il faut se souvenir qu'en entreprenant de construire une cité aménagée sur du terrain qui a été entièrement agricole, la série d'étapes constituant l'évolution urbaine normale aux Etats-Unis, par stades bien définis (de rural à semi-rural, puis suburbain et ensuite urbain) s'effectue en une seule fois (rural à urbain).

A Fair Lawn, il n'y avait pas d'alimentation publique en eau ou de réseau d'égouts, et fort peu — si l'on juge au point de vue urbain — de police et de protection contre l'incendie, de services d'hygiène, etc. Pour l'éducation, la situation était bien meilleure, un bon système d'école existant. Il fallait assurer diverses choses pour la protection de la propriété et l'alimentation de la vie communale. L'une était l'organisation propre à renforcer les restrictions protectrices contenues dans les actes légaux, assurant l'intervention de l'architecte dans l'intérêt de la communauté, le « zoning » d'après l'usage, etc. Une autre était de compléter les services municipaux assurés par le « borough » de façon à répondre aux besoins de la partie de la circonscription où se trouve Radburn. La troisième fut de fournir certaines commodités qui ne sont pas encore comprises dans le champ de l'activité municipale.

C'est pour réaliser ces intentions que fut fondée la « Radburn Association », association qui ne vise pas à des bénéfices.

La « Radburn Association ».

Actuellement, la « Radburn Association » est formée de 9 membres, qui sont les uns des membres de la « City Housing Corporation » et de son personnel, les autres des chefs civiques représentatifs du Nord du New Jersey. Eventuellement, les pouvoirs et la tâche de l'Association seront transmis aux habitants de Radburn, mais nous n'avons pas essayé de dire à l'avance exactement quand ni précisément de quelle manière. L'Association tire ses revenus d'une taxe pesant sur les propriétés de Radburn qui sont soumises à la déclaration de restrictions. Cette taxe est déterminée chaque année par l'Association sur la base de l'assiette

fixée par l'autorité locale publique pour les impositions publiques : elle ne peut jamais excéder la moitié des taxes publiques.

L'Association est constituée sur le type de gouvernement municipal dit « council-manager », la politique et le contrôle fiscal étant aux mains des membres de l'Association qui agissent par l'intermédiaire de « trustees » choisis par eux, les fonctions administratives et exécutives étant exercées par un manager que choisissent les « trustees ».

On a fait ainsi une tentative pour résoudre un problème dont se sont préoccupé toutes les municipalités dans l'ensemble du pays, un problème qui a été ainsi formulé : Comment un quartier englobé dans une ville ou une commune peut-il réaliser un mode de vie préférable à celui que dans son ensemble la commune est prête à lui assurer ? Au moyen de la « Radburn Association » on espère qu'on pourra établir un équilibre juste et équitable entre les services que peut rendre la commune entière et les services plus complets et perfectionnés que nécessite Radburn. La « Radburn Association » a aussi le souci d'encourager l'organisation d'une vie collective de la façon qui pourra le mieux, en accord avec le gouvernement municipal, celui du comté, de l'Etat et le gouvernement fédéral, protéger la santé, l'éducation, la prospérité et le bonheur des gens de Radburn.

Elle a commencé à le faire par l'entremise de l'Association des Citoyens de Radburn, dont tous les habitants peuvent être membres. Cette Association a déjà quinze comités et un groupe actif s'occupant d'organisation intéressant la collectivité. Il a un centre d'hygiène avec médecins et infirmières titulaires, un service d'infirmières visiteuses, une petite bibliothèque circulante, elle a organisé une surveillance sur les terrains de jeu des enfants, créé des groupes pour d'autres distractions de plein air ou d'intérieur, a formé les « Radburn Players » (société dramatique), a créé une maison des enfants avec tout le matériel nécessaire aux jardins d'enfants et des facilités pour une école maternelle de jour et l'enseignement des travaux manuels, a organisé des expositions d'œuvres artistiques prêtées, a aidé à obtenir une émission d'obligations par le « Borough » de Fair Lawn pour 125,000 dollars pour le premier groupe scolaire de l'école libre publi-

T É K H H É

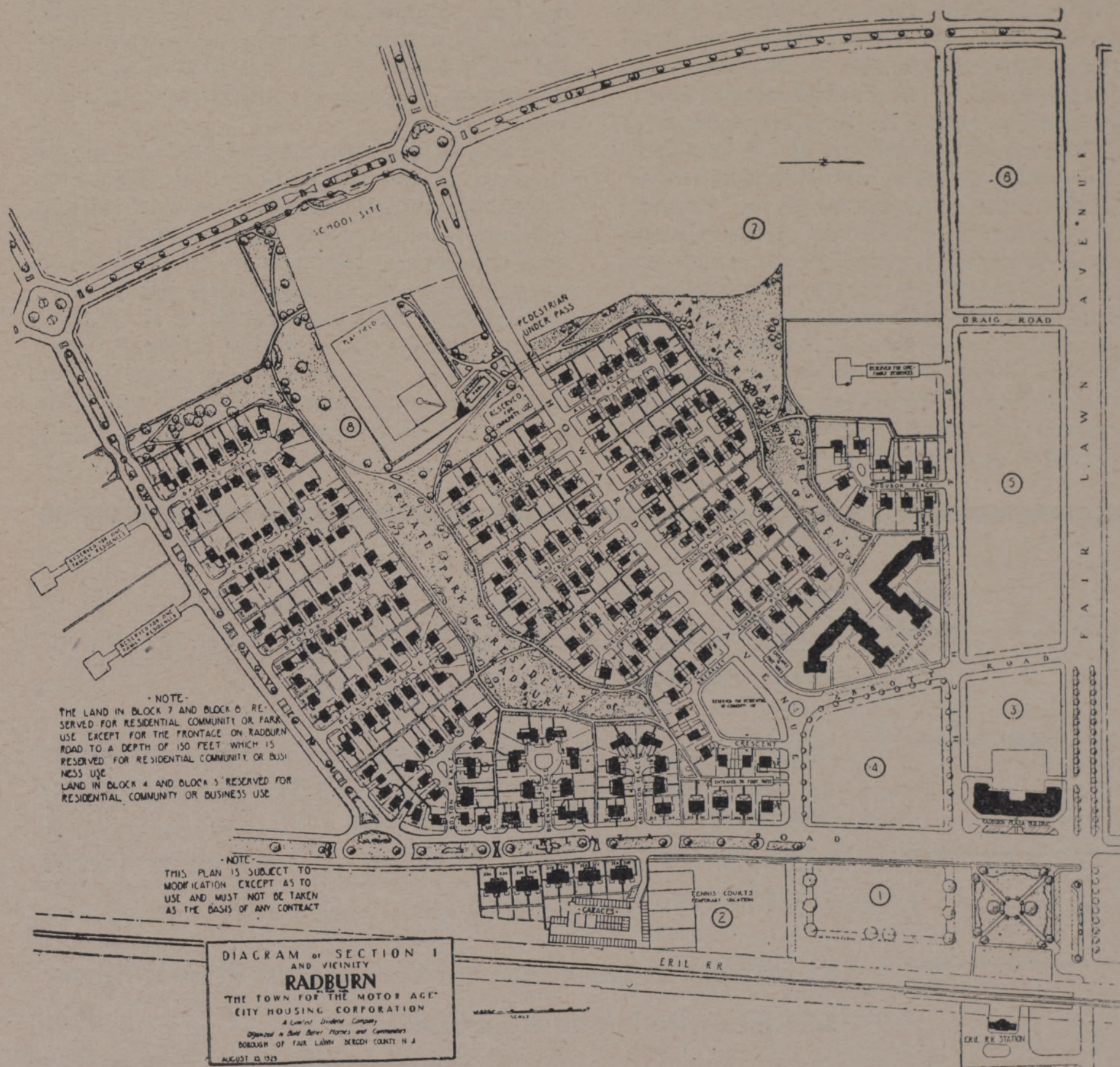
que, a établi un service d'incendie et un service de police, et a en cours beaucoup d'autres projets d'intérêt général pour la collectivité. Il agit comme organisme consultatif de la « Radburn Association » qui, sur les taxes perçues sur les propriétés, fournit les fonds nécessaires à la plupart de ces activités.

Le budget de la « Radburn Association » pour 1930 se monte à 34,130 dollars. La taxe annuelle dont il a été question plus haut n'est pas payée seulement sur les propriétés bâties (elle est payée par mensualités par les habi-

tants), mais est payée aussi sur les propriétés que l'on construit et sur le terrain vacant prêt pour la construction auquel les services d'utilité publique ont été étendus.

Ressources financières pour l'aménagement de la ville.

Tout le projet d'aménagement de Radburn est financé par la « City Housing Corporation ». C'est une société à dividende limité à 6 p.c. qui a maintenant environ 3,000,000 de dollars en capital-actions. Outre le capital-



Plan schématique du 1^{er} secteur de Radburn

actions, on se procure de l'argent pour l'aménagement par les trois méthodes suivantes. Les premières hypothèques accordées par la Corporation sur les propriétés vendues sont cédées à des acheteurs d'hypothèques, des sociétés d'assurance sur la vie, etc. Les secondes hypothèques, après avoir été accumulées en quantités considérables, sont mises en dépôt avec un établissement bancaire comme trustee pour servir de garantie subsidiaire pour l'émission d'obligations subsidiaires de seconde hypothèque, d'un montant de 100 dollars pour chaque 120 dollars d'hypothèques ainsi déposées. Il y a ensuite une émission de billets garantis par une hypothèque générale globale sur l'ensemble du domaine de Radburn (les lots individuels de terrain déjà vendus sont, naturellement, exclus de cette hypothèque). Ces billets ont été achetés en grande quantité par un groupe de riches particuliers s'intéressant à Radburn, et comprenant des hommes comme John D. Rockefeller Jr, Arthur Curtis James et d'autres. L'aménagement entier de Radburn nécessitera un capital de 80,000,000 à 90,000,000 de dollars. Ce ne sera pas le moins utile de l'expérience de Radburn que de déterminer si une société à dividende limité pourra ou non attirer assez d'argent pour entreprendre de vastes projets de construction d'habitations aux Etats-Unis ou, jusqu'ici, on

ne peut disposer de fonds gouvernementaux pour de tels desseins.

Il est beaucoup trop tôt pour voir quelle influence aura Radburn sur l'aménagement de cités-satellites et les extensions suburbaines aux Etats-Unis. Il est digne de remarquer que le site a été visité et les plans ont été étudiés par beaucoup d'urbanistes de différentes villes et que le plan fondamental d'aménagement a déjà été adopté pour divers domaines suburbains, l'un près de Buffalo, un près de Chicago, un près de South Bend (Indiana) et un à Miami. Les lotisseurs de domaines ayant des buts commerciaux ont adopté la méthode de Radburn surtout à cause de la circulation des véhicules et de celle des piétons et de la disposition de parcs en rapport avec les maisons.

Très peu de choses ont été faites en ce qui concerne le quartier industriel de Radburn, surtout parce qu'il fut nécessaire d'attendre la décision finale du Service des routes d'Etat du New Jersey, relativement au tracé d'une nouvelle route d'Etat qui passera par le quartier industriel de la ville et influera sur le tracé des voies ferrées par la « Erie Railroad Company ». Ces questions seront probablement réglées cette année quand il deviendra possible d'aménager définitivement le quartier industriel.

Le IX^e volume de « La Cité » commence avec notre prochain numéro.

Nous prions nos abonnés de verser dès à présent le montant de leur nouvel abonnement, soit 40 francs, au compte-chèque n° 166.21 Revue « La Cité ».

Indiquer sur le bulletin de versement les nom et adresse complets de l'expéditeur.

Le prix de l'abonnement pour l'étranger est de onze belgas.
L'Administration de « La Cité ».

T E K H N É

EXAMENS DE MATÉRIAUX

LES BOIS DE CONSTRUCTION

LES QUALITES DES BOIS DE SAPIN DU NORD

Pour avoir toute satisfaction des maisons ouvrières en bois et profiter des avantages nombreux qui les font apprécier dans les pays industriels des régions scandinaves, il faut employer pour leur construction des bois de très bonne qualité, notamment des bois de sapin du Nord qui, depuis longtemps, ont fait leurs preuves.

Les bois du Nord, d'une croissance plus lente, d'un grain plus serré, possèdent des coefficients de résistance, de flexibilité et d'imperméabilité aux intempéries très supérieurs à ceux des autres provenances. A la qualité naturelle du bois s'ajoute celle conférée par les méthodes d'abatage, de séchage et de conservation que permettent la disposition de stocks considérables, une longue expérience, un marché qui n'a pas eu à subir d'à-coups et notamment à faire face à des afflux subits de demandes provoqués par des circonstances telles que la guerre ou les reconstitutions qu'elle a entraînées.

L'opinion est unanime à reconnaître tout l'intérêt, pour diverses entreprises, que présente la construction de maisons légères et elle a été intéressée par la présentation de modèles récents, assez différents entre eux, mais généralement ingénieux. Certains présentent l'avantage d'utiliser des éléments fabriqués en usine avec des moyens mécaniques puissants qui devraient permettre une production rationalisée.

Mais dans ce genre de construction, le bois seul donne, sans aucune adjonction de procédés calorifuges, par l'épaisseur naturelle des parois une protection suffisante contre les variations de la température extérieure et ne présente jamais l'inconvénient d'une sonorité désagréable.

Le bois possède encore l'avantage de la durabilité. Et quelles que soient les différences qui, à certaines époques de l'année, peuvent se produire entre la température extérieure et la température intérieure, on n'a jamais à enre-

gistrer des phénomènes de condensation, analogues à ceux que l'on remarque sur les vitres des maisons et qui sont susceptibles d'endommager d'autres matériaux. Il est important, dans certaines circonstances, que la matière employée se défende elle-même contre les agents atmosphériques car, dans ces mêmes cas, les enduits et couches de peinture se révèlent d'autant plus impuissants que les détériorations sont surtout susceptibles de se produire sur les faces intérieures des parois, que l'on ne peut ni surveiller ni réparer.

L'usage du bois s'impose plus particulièrement lorsque des bâtiments de fortune doivent recevoir et abriter des matières sensibles à la chaleur, à l'humidité ou susceptibles, sous leur influence, de favoriser l'éclosion et la pullulation des parasites. Dans ce cas, le bois fournit les matériaux de construction tout indiqués.

Il en est rigoureusement de même lorsque l'on a à craindre des phénomènes de dilatation ou des phénomènes électriques. Avec le bois, pas de surprises : il est l'isolant naturel par excellence.

Au nombre de ses avantages, on peut encore ajouter la possibilité d'apporter à tout moment toutes les modifications désirées par l'habitant ou nécessitées par les besoins de l'entreprise. Aucune réparation ou transformation n'est compliquée : cette facilité est singulièrement appréciée de l'ouvrier français, « bricoleur » par tempérament, individualiste, et qui aime arranger son intérieur à sa guise.

Au point de vue touristique, important dans un pays comme le nôtre, où le tourisme, de plus en plus, tend à occuper une place prépondérante dans l'activité nationale, on aura avantage à employer le bois. Non seulement il n'endommage pas les sites, mais encore, habilement traité, il s'harmonise au mieux avec les beautés naturelles parmi lesquelles on s'est trouvé contraint d'édifier des constructions ou des installations : le bois « fait paysage ».

R. BARJAUD.

(« La Journée Industrielle »).

LES PLANCHERS. CHOIX DU PLANCHER

La qualité des bois de construction est difficile à fixer avec précision.

Si la détermination de la qualité est difficile en ce qui concerne les bois de construction, elle l'est bien davantage encore dans la qualité des planchers.

En ce qui concerne les planchers, cette discrimination des différents choix est plus malaisée encore.

Deux facteurs importants sont à considérer dans le choix du plancher.

- 1° La qualité à prescrire.
- 2° La valeur correspondant à la qualité.

1° Qualité :

Le premier choix ne prête pas à discussion. C'est le bois impeccable, donc sans aucun nœud ni défauts. Cette qualité ne se trouve que dans les bois d'Archangel, espèce excessivement rare sur le marché et ne convenant pas pour les habitations à bon marché; il ne faut donc pas prévoir cette appellation dans nos cahiers de charges.

L'appellation deuxième choix prête à discussion. Le négociant importateur de bois achète des bois classés et des bois inassortis.

Les bois classés du Nord sont faciles à reconnaître en ce qui concerne les marques connues de Suède et de Finlande.

Le bois de premier choix porte une couronne.

Le bois de second choix porte deux points.

Le bois de troisième choix porte trois points.

Le bois de quatrième choix porte un trait.

Il n'y a donc, dans ce cas, aucune erreur possible ni dans la qualité, ni dans le prix.

Mais certains détaillants mettent en vente, comme seconde classe, des planchers d'importation du Nord, qui ne sont que du troisième ou du quatrième choix, classement Anvers.

Quant aux bois inassortis, la détermination de leur choix est bien difficile. L'importateur les trie en quatre catégories et le détaillant en fait six; dès lors, comment se mettre d'accord sur un second choix, c'est-à-dire un vrai second choix d'origine.

Le détaillant considère le premier choix, le second choix, le second bon choix, le troisième choix rabotable et le troisième choix volige, le quatrième choix et le cinquième bois de coffrage et de caisse. Il existe peut-être d'autres dénominations, mais elles se rapportent en qualité à la classification ci-dessus.

Aussi, pour éviter toute erreur, voici comment dans les cahiers des charges il convient de décrire les bois.

Planchers en sapin rouge 4/4 — 7/8 — 3/4 ou 5/8 — longueurs variables, sain — sec — clair — carré, sans flache ni aubier noir piqué, ni bleuté, sans nœuds vicieux, c'est-à-dire sans gros nœuds ou nœuds morts tombants; une telle description correspond à un plancher troisième choix, classement Anvers; ce n'est pas de la volige et les planchers conviendraient très bien pour nos constructions. Dans un tel plancher, il ne peut y avoir que des nœuds sains, des nœuds ronds et non ovales et surtout il faut rebuter tout plancher avec des nœuds entourés d'un petit cercle noir; on convient généralement que sur une largeur de 4 mètres environ, il ne peut y avoir que 3 ou 4 nœuds maximum du diamètre d'une pièce de 25 centimes.

(Suivez page 208).

On trouvera, à la page suivante, le quatrième et dernier rapport présenté au Congrès de Francfort par l'architecte Professeur Walter Gropius (Berlin)

Ce rapport est, comme les précédents, imprimé sur les pages du milieu de "TEKHNE", afin qu'il soit possible éventuellement de le détacher de la revue pour le classer dans un dossier spécial.

Rappelons que les idées émises dans ces rapports n'engagent en rien les opinions ou directives de la Revue

Les bases sociologiques de l'habitation minimum à destination de la population industrielle des villes.

Rapport présenté par le Professeur Walter Gropius (Berlin)

L'activité des années d'après-guerre, en matière de construction de logements, démontre que le développement de l'habitation minimum est arrivé au point mort, parce que l'on n'a pas pris en suffisante considération les modifications profondes de la structure sociale des peuples, modifications qui exigent une conception nouvelle pour ce qui est des types et de la dimension des logements requis.

La détermination de ces modifications dans la société humaine doit être le point de départ des travaux de ce Congrès.

La connaissance de l'évolution normale de l'humanité, au double point de vue biologique et sociologique, doit nous aider à préciser cette donnée; ce n'est qu'alors que l'on pourra entamer la seconde partie de cette tâche : l'élaboration d'un programme pratique en vue de la réalisation de l'habitation minimum.

A l'ordre du jour du présent Congrès se trouve la question de l'habitation minimum pour les milieux urbains; en réalité, c'est de la population industrielle des villes qu'il s'agit.

L'histoire de la sociologie est l'histoire de l'évolution graduelle du genre humain depuis l'époque des cavernes en passant par les temps barbares jusqu'à la civilisation. En nous référant aux travaux scientifiques du sociologue allemand Dr. Müller-Lyer (1), nous distinguons quatre grandes époques juridiques de la société humaine.

(1) Dr. Müller-Lyer : Die entwicklungsstufen der menschheit. J. F. Lehmann, München 1912.

1. L'époque patriarcale, avec le droit du clan.

2. L'époque familiale, avec le droit de la famille.

3. L'époque individuelle, avec le droit de l'individu.

4. L'époque future syndicale, avec le droit du syndicat.

L'auteur définit par un classement l'affinement progressif de la société. Il sera utile aux travaux de ce Congrès, de suivre de près les différentes phases de cette évolution : leur légitimité éclaire les aspects de la société actuelle, que certains considèrent comme étant l'équivalence d'une marche en arrière, et qui présentent, du point de vue du développement historique, plutôt un progrès de la société, qui s'individualise.

A l'origine, l'homme isolé n'est qu'un membre de la société. Son activité est purement sociale. L'individualité n'est pas encore née. La première manifestation de l'individualisme naissant est l'asservissement de la femme par l'homme. Il donne naissance à la famille patriarcale, qui se maintient jusqu'à la formation de notre état industriel moderne.

L'asservissement de la femme est suivi par l'esclavage de l'homme, soumis au plus puissant. La répartition en seigneurs et serfs, libère la classe dominante; de telle sorte, il lui est loisible de se consacrer à des buts culturels élevés. Le peuple est formé en vue du travail, mais le droit de l'individu est réprimé.

À l'autocratie de l'Etat militaire, succède la domination de la Ploutocratie industrielle. Dans ces deux formes de gouvernement, la classe possédante domine la masse appauvrie.

Cependant l'Etat industriel, fécondé par la connaissance scientifique qui augmente sans cesse, développe des méthodes de production meilleures. On entrevoit la possibilité, grâce à la domination acquise sur la nature, de donner à toute l'humanité une vie digne des valeurs culturelles créées. L'individualisme *égoïste* sera remplacé par l'individualisme *social*. L'individu parfait devient le but de l'état; l'édification de la société en fournira le moyen.

Ainsi, au-delà de la nation, du clan, et de la famille patriarcale, se développe l'idée de l'individu indépendant, pour aboutir finalement à une union future, super-individuelle, celle d'une société collective dépassant et incluant tous les individus.

De ce fait, l'idée de la rationalisation, partie de la conception de vie économique des peuples, tend vers un vaste mouvement intellectuel, où l'action individuelle de l'homme est amenée petit à petit à une relation qui dépasse le concept de l'avantage individuel et dont profitera l'ensemble de la masse.

C'est par le chemin de la raison que la collectivité a pris conscience d'elle-même. Parallèlement à ce processus d'évolution se modifie la structure et l'importance de la famille.

La famille patriarcale connaissait encore la domination absolue du chef de famille. La femme vivait soumise et sous tutelle intellectuelle. Les enfants, même adultes, étaient soumis à la volonté du chef par une obéissance absolue. Parents et serfs, plus tard valets, compagnons, apprentis, deviennent des membres d'une famille élargie, cette famille qui est un microcosme en soi, une unité productive dans l'Etat.

Dès le XVIII^e siècle, les serfs se libèrent. Ils fuient, quittant les demeures seigneuriales, vers les villes libres. Le nombre des petites familles où règne de droit le chef de famille augmente.

Avec le concept grandissant du droit individuel, la famille, peu à peu, cède sa fonction

à l'Etat; ainsi sera endigué lentement la pré-séance sociologique de la famille.

L'invention de la machine amène avec elle le travail en commun. La production se limitera plus aux besoins du particulier, et sera destinée à l'échange en vue des besoins de la communauté. Petit à petit, l'une après l'autre, des productions domestiques seront abandonnées par la famille et rendues à la production collective. Ainsi la petite unité « famille » perd son caractère d'association de production se suffisant à elle-même.

En même temps que l'individualisation augmente, la natalité diminue. Ce phénomène est commun à tout le règne animal. Il en est ainsi dans tous les pays civilisés. La volonté de l'individu, fort des moyens dûs aux conquêtes de la science, limite sciemment les naissances pour des raisons d'ordre économique. Il a suffi d'une génération pour que le système de deux enfants par famille ait conquis droit de cité dans les pays civilisés.

Depuis, des enquêtes faites dans les pays d'Europe et d'Amérique, ont permis de fixer à 4.5 le chiffre moyen par famille. Ce chiffre englobe les districts tant urbains que ruraux. La moyenne dans les grands centres reste sans exception en-dessous de 4.

D'après les statistiques du Reichsamt, le nombre de naissances en Allemagne s'élevait :

En 1900	35.6 sur 1,000 habitants
En 1927	18.4 sur 1,000 habitants

Néanmoins, il subsiste encore un excédent de naissances de 6 pour 1,000.

Dans tous les autres pays civilisés, on constate la même régression de naissances, et par ce fait une diminution proportionnelle de la famille.

Le chiffre des naissances diminue en proportion de l'accroissement de l'industrialisation. Dans la société patriarcale, ce fut à la famille qu'incombait le soin d'élever les enfants. Aujourd'hui, l'Etat, par ses écoles publiques, assume partiellement cette charge en confiant les enfants à des pédagogues qui ont fait leurs preuves. Il s'immisce de ce fait dans les rapports entre parents et enfants qu'il règle, selon les conceptions de la société. Il décrète des lois de prévoyance sociale, d'assurances pour vieil-

T E K H N É

lards, malades et invalides et finit peu à peu par enlever à la famille la charge des vieillards, des malades, des invalides.

Tandis que dans la famille patriarcale, les enfants recevaient en héritage la tâche du père, le changement de caste s'accroît du fait que les professions de choix se substituent aux professions héréditaires. Ainsi les enfants sont poussés à quitter tôt le toit paternel. Avec l'accroissement des moyens de transport, l'individu acquiert plus d'indépendance encore. C'est ainsi que les liens de famille se relâchent et que son importance diminue.

Les rapports patriarcaux entre le chef de la famille et les compagnons, valets, apprentis se muent en rapports d'ordre pécuniaire. L'économie financière évince l'économie naturelle. Le cercle d'action de la famille est devenu trop restreint pour permettre à tous ses membres de s'y employer. Le logement est devenu trop cher et trop étroit pour héberger et occuper les enfants adultes. Le serf de jadis est devenu un serviteur libre; toutefois, par suite du travail en commun, cet état également diminue progressivement et se dérobe au joug familial pour acquérir dans l'industrie la liberté personnelle et l'indépendance. De nos jours déjà, dans la plupart des pays d'Europe, pour ce qui concerne les domestiques, la demande dépasse l'offre du double. En Amérique, la pénurie ancillaire a amené déjà la transplantation de la famille à l'hôtel, ce ménage en grand, où a été résolu, en la centralisation du travail domestique, le problème économique.

D'autre part, le logement étroit ne convient plus aux réunions et réceptions. Les distractions d'ordre intellectuel également se recherchent hors de la famille. Le nombre des cafés, de même que des clubs pour hommes et femmes, augmente rapidement.

L'immeuble à appartements multiples s'est substitué à la propriété héréditaire. L'individu n'est plus attaché à un endroit déterminé. Il devient nomade, transformation favorisée par l'accroissement rapide des moyens de transport mécanique. Tout comme le clan, qui perdit ses terres, la famille perd sa maison. La force de cohésion familiale s'efface devant le droit individuel reconnu par l'Etat.

La situation industrielle sociale permet à l'individu indépendant de se déplacer selon

sa volonté pour chercher son travail; le libre arbitre augmente considérablement. Ainsi la plus grande partie des fonctions qui incombaient jadis à la famille, échoit à la collectivité toujours plus importante. Le rôle de la famille dans l'Etat baisse; l'Etat comme tel se fixe.

L'évolution montre aussi un progrès continu de la mise en commun des fonctions jadis familiales et de toutes les prérogatives autoritaires, éducatives, économiques.

Ainsi les débuts d'une époque syndicalisée, qui, sans doute, dans des jours proches, remplacera l'époque du droit individuel, apparaît à l'horizon.

Un autre phénomène encore est d'une importance primordiale en ce qui concerne la structure de la famille d'aujourd'hui. De même que l'époque familiale avait été inaugurée par le fait de l'homme prenant conscience de lui-même, l'époque individuelle avait été inaugurée par l'éveil de la femme et son indépendance croissante. L'asservissement de la femme par l'homme disparaît. Les lois de la société lui assignent les mêmes droits qu'à l'homme. Avec la disparition de nombreuses fonctions domestiques, cédées par la famille à la production collective, la tâche qui incombe à la femme se rétrécit. Aussi cherche-t-elle à trouver l'accomplissement de son besoin naturel d'activité hors de la famille. Elle prend pied dans le monde professionnel.

L'économie sociale, transformée de fond en comble par la machine, montre à la femme combien les menus travaux du ménage sont irrationnels.

La constatation de l'infériorité du travail ménager individuel a fait naître la conception de vastes entreprises ménagères, qui déchargent chaque femme d'une partie de ses obligations ménagères. Ceci se fait grâce à une organisation centrale qui travaille mieux et plus économiquement que ne pourrait le faire une ménagère, même si elle y consacrait tous ses moyens. La difficulté toujours grandissante de trouver des domestiques, favorise cette conception.

Dans la lutte intense pour la vie, à laquelle la femme et les membres de la famille sont astreints, elle cherche à trouver le temps nécessaire qui permettra, à elle et à ses enfants, d'exercer une profession qui la libérera de la dépendance de l'homme.

Le mobile de ce processus ne réside pas, semble-t-il, dans la dépression économique des populations urbaines, mais provient sans doute d'un besoin intime, associé à l'affranchissement moral et économique de la femme, partenaire et égale de l'homme.

La forme sous laquelle ces vastes entreprises ménagères pour célibataires, hommes et femmes, enfants et adultes, veufs et veuves, divorcés et divorcées, jeunes mariés, communautés de mêmes opinions et de mêmes genres de vie seront réalisées, est intimement liée au problème de l'habitation minimum.

Il va de soi que, comme nous voulons faire œuvre pratique, nous ne pouvons perdre de vue que toutes les formes de la société humaine, les anciennes comme les modernes, continuent à coexister. Il ressort cependant clairement qu'à toutes les époques, une forme de la société humaine détient la préséance. De nos jours, c'est l'individu et ses droits individuels qui l'emportent sur l'unité-famille.

En acquérant son indépendance, la femme a délié le lien familial. L'ancienne conception de l'union matrimoniale a pratiquement cessé d'exister. Déjà la France de la Révolution considérait le mariage uniquement comme un contrat social. Vient ensuite le droit au divorce, puis le droit de vote qui confère à la femme les mêmes droits politiques qu'à l'homme.

Libérée de l'horizon borné du ménage, l'influence de la femme pénètre le domaine de la culture.

Avec l'indépendance grandissante de la femme, le mariage, fondement de la famille, subit des modifications essentielles. Parti d'un état de contrainte, sanctionné par l'Eglise et par l'Etat, il évolue progressivement vers l'union libre entre deux êtres cérébralement et économiquement indépendants. Quant à la famille, économiquement parlant, elle n'a d'autre fonction que la sélection en vue de la procréation.

Plus l'organisation sociale sera forte, moins il restera d'action à la famille. La morale familiale cède le pas à la morale individuelle. Et déjà apparaît la morale collective.

La confirmation de cette évolution nous est fournie par les données statistiques suivantes

que nous devons aux statistiques du Reich :

Divorces, en 1900 : 9.000.

Divorces, en 1927 : 36.449.

Enfants naturels, en 1900 : 8,7 p.c.

Enfants naturels, en 1926 : 12,6 p.c.

Ménages sans enfants, en 1871 : 6,16 p.c.

Ménages sans enfants, en 1910 : 7,26 p.c.

Ménages sans enfants, en 1917 : 10,1 p.c.

Au surplus, selon les indications de la Faculté médicale, les avortements pour lesquels il est difficile d'établir une statistique, augmentent en nombre formidable.

Par ménage, en 1871, 6,16 p.c.

Par ménage, en 1910, 7,26 p.c.

Par ménage, en 1927, 10,1 p.c.

Nombre de femmes exerçant une profession, en proportion du nombre d'hommes exerçant une profession :

Amérique : 1 : 4.

Belgique : 1 : 3.

Angleterre : 2 : 5.

Allemagne et Suisse : 1 : 2.

D'après les statistiques du « Preussische Landesamt », il y a à Berlin en 1925 :

Sur 5 femmes âgées de plus de 20 ans, 3 qui sont mariées.

Sur 3 individus exerçant une profession, il y a 2 hommes et 1 femme.

Sur 5 femmes mariées, 1 exerce une profession.

Sur 5 femmes célibataires, 4 exercent une profession.

Sur 2 femmes exerçant une profession, 1 fait son ménage.

Le nombre des petits logements (1 à 3 chambres) en Allemagne, en 1927, était seulement de 46 p.c.

Les organismes officiels auxquels, dans les divers pays, le service du logement incombe, ont pour obligation primordiale de suivre l'évolution sociale générale. La plus grande difficulté de leur action consiste, en effet, dans l'appréciation exacte des manifestations sociales au sein de la population; ce n'est qu'alors qu'ils seront en mesure de discerner les exigences en matière de logement des cellules familiales du type ancien, là où elles s'im-

LACITE

ARCHITECTURE • URBANISME • ART PUBLIC

ANNÉE 1930

VOLUME VIII

NUMÉRO 12

A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT

ARCHITECTURE MODERNE

par BRUNO TAUT ⁽¹⁾

“ Pourquoi un mouvement nouveau ? ”

Bruno Taut répond à cette question par une autre question : “ Pourquoi pas un mouvement nouveau ? ”

En effet, peut-on concevoir que uniquement l'automobile, le navire, l'aéroplane, bénéficient si largement des progrès de la technique, et que l'habitation seule y reste étrangère ? N'est-il pas absurde que le businessman moderne, qui déploie tant de perspicacité et d'énergie dans ses affaires, qu'il traite dans des bureaux up-to-date, doive s'accommoder d'appartements Louis XVI, lesquels, bien que dotés de l'électricité et de la T. S. F., sont les véritables antithèses des conceptions modernes ?

Que dirait-on si des dames en crinoline s'installaient au volant d'une auto pour faire du 80 à l'heure ?

Tels paradoxes se rencontrent à chaque pas. L'accoutumance des choses périmées d'une part, le machinisme des temps présents d'autre part, créent ces paradoxes au détriment de l'harmonie entre la forme et la technique. Les pionniers qui s'efforcent à établir cette harmonie s'exposent aux railleries et à l'ostracisme.

(1) MODERN ARCHITECTURE. By Bruno Taut. The Studio Limited, London. 44 Leicester Square, W. C. 2. Volume in-quarto 212 pages, 300 illustrations.

Anglais, Américains, Français, Allemands, Russes, pour ne nommer qu'eux, tous vivent, pour ce qui est du domaine de la technique et du machinisme, en plein 20^e siècle ; mais du moment où le sentiment, "l'âme", entre en cause, ils se laissent étouffer par les vieilles perruques, survivances des siècles passés. Pourtant, une existence menée parmi les ruines d'une culture morte équivaut à une fraude, à une illusion ; elle désassocie d'avec la réalité.

L'enseignement de l'histoire est péremptoire. Il nous prouve qu'autrefois on ne construisait pas suivant les conceptions d'une esthétique conventionnelle, dont on paraît se contenter aujourd'hui, c'est-à-dire uniquement dans le but de créer quelque chose de joli. La maison avait une fonction purement utilitaire et les temples répondaient aux besoins supérieurs de la religion.

Ainsi la structure de la cathédrale découlait du rite, sa décoration des doctrines philosophiques et théologiques.

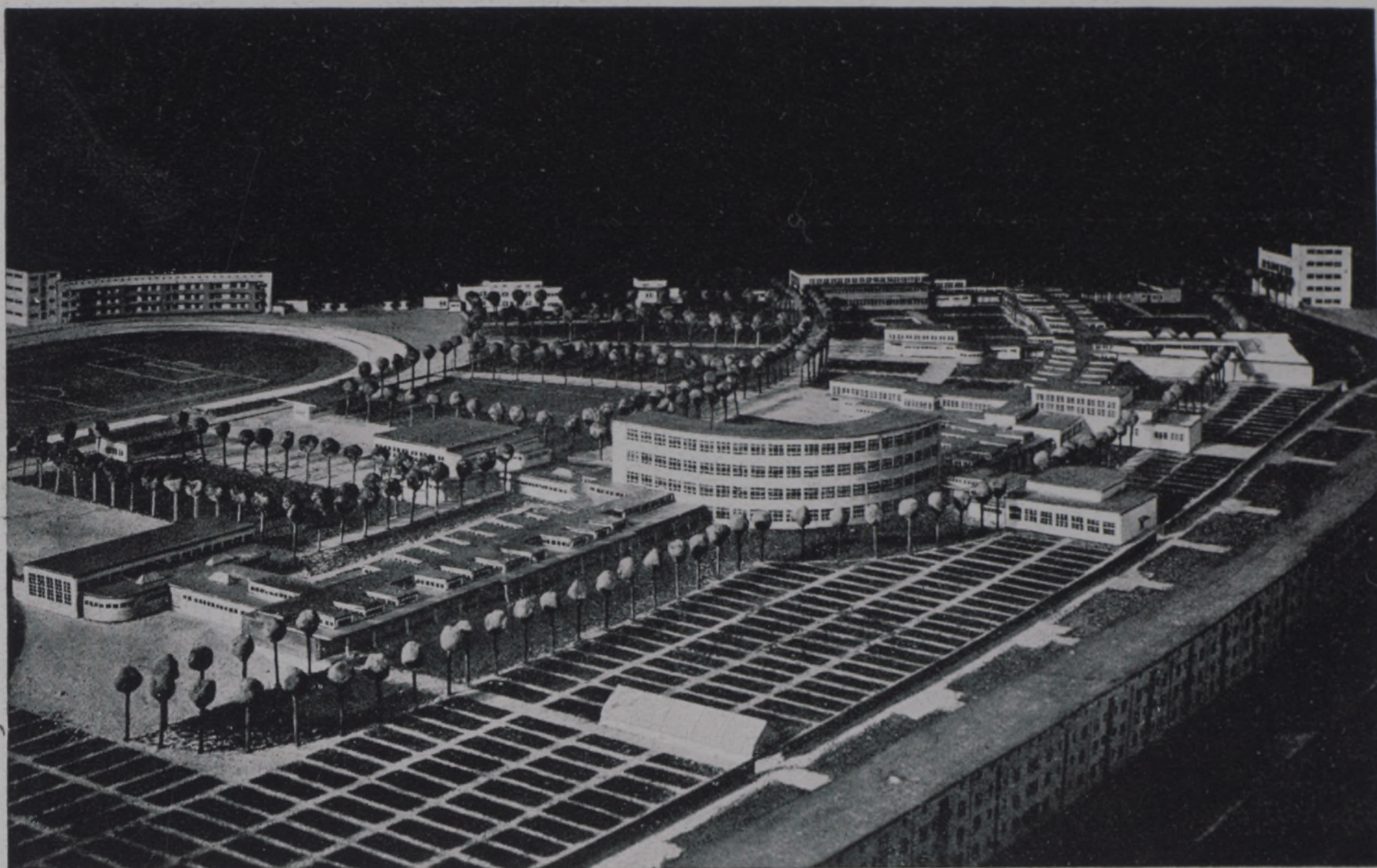
C'est à pareilles considérations que répondent à travers les siècles les répétitions symétriques des édifices destinés au culte, les pyramides, les obélisques. Tout comme il en est pour la précision technique méticuleuse des monuments grecs, où les dimensions des marbres étaient proportionnées à quelques millimètres près. Car l'équilibre de l'architecture antique coïncidait toujours avec une hardiesse technique parfois portée à son apogée. L'architecte d'alors n'était pas seulement un artiste : il était aussi artisan et ingénieur. Ce qui n'empêcha pas, — ainsi que nous le relate l'histoire, — certains accidents, lors de constructions par trop audacieuses... Nil novi sub sole.

Ce n'est pas en jonglant avec des formes et des styles que l'on fait œuvre d'architecte ; et vouloir séparer la tâche de l'architecte de celle de l'ingénieur, est aggraver la décadence.

* * *

Voyons ce qu'est l'architecture moderne. Au début du mouvement, durant les décades de gestation, on désigna par le vocable "art nouveau" toute tentative de réaliser un accord entre la technique contemporaine et l'architecture traditionnelle, réaction nécessaire contre les exagérations sentimentales du romantisme.

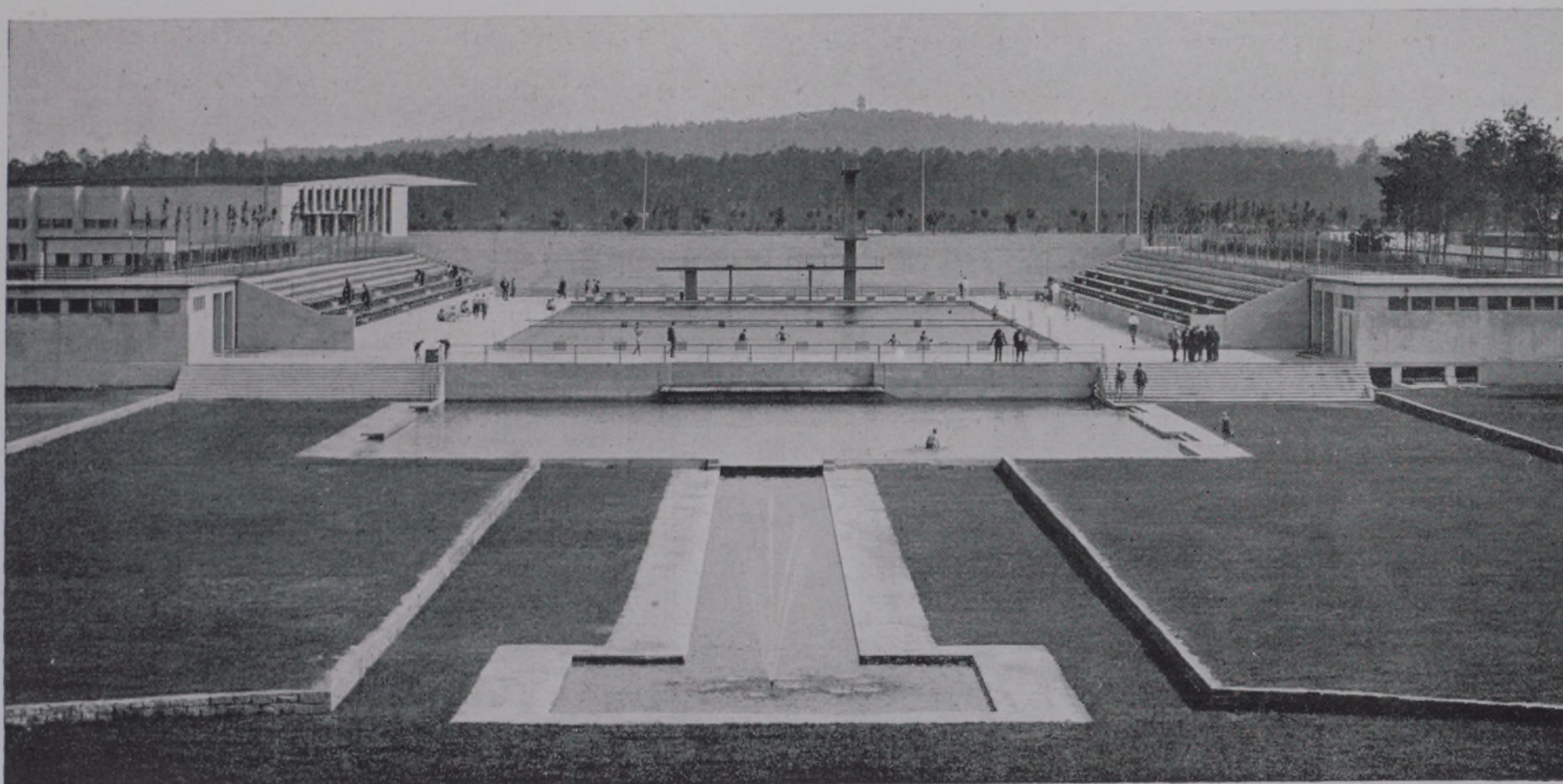
Cette réaction alla si loin, que bientôt le travail de l'architecte fut assimilé à la création d'objets purement utilitaires, tels que les véhicules de transport. Malgré cela, l'architecture persista à rester *l'art* de construire.



MAQUETTE D'UNE ÉCOLE COMMUNALE POUR 3000 ENFANTS,
BERLIN-NEUKÖLN. — ARCHITECTE : BRUNO TAUT, BERLIN.



FAUBOURG - JARDIN "GEHAG", BERLIN - ZEHLENDORF.
ARCHITECTE : BRUNO TAUT, BERLIN.



STADION A NUREMBERG (ALLEMAGNE).
ARCHITECTE : O. E. SCHWEIZER, NUREMBERG.



IMMEUBLES A APPARTEMENTS, AFRIKANISCHE STRASSE, BERLIN.
ARCHITECTE : MIES VAN DER ROHE, BERLIN.

Toute la question qui se pose aujourd'hui, consiste à préciser ce qu'il faut entendre par le mot "art" dans ses rapports avec l'architecture. C'est par suite d'une compréhension erronée du terme "art" qu'au début de la nouvelle architecture on a abusé des toits plats, des glaces immenses, des fenêtres déroulées en ruban et de tous ces éléments externes qui ont fini par voir réduire l'œuvre de l'architecte à un sport. Le "style nouveau" s'est imité lui-même.

Les formes neuves, conséquence naturelle de la vélocité des instruments de trafic, tels que wagons de chemin de fer, autobus, avions, steamers, ont été adaptées aux constructions immobiles, comme si la maison se mouvait sur rails ou à l'aide d'hélices. Le terme "dynamique" faisait fureur à cette époque initiale : on prétendait oublier que ce qui est immobile est nécessairement statique.

C'est du contraste résultant entre le trafic trépidant et l'immobilité des édifices que naît un facteur de beauté, qui pourrait être comparé au rôle du contre-point dans une œuvre musicale fébrile. Alors même qu'une

certaine similitude entre les principes constructifs des véhicules et ceux des maisons existait, néanmoins les exigences de la vie pratique devraient toujours être la considération première. Atteindre ce but pratique, qui *est la tâche* même de l'architecture, est le principe fondamental sur lequel on ne saurait trop insister.

Les productions dues à l'art de l'ingénieur nous donnent d'innombrables exemples d'œuvres, où la netteté technique et la valeur pratique s'allient à une extrême élégance et beauté.

Mais il y a un mais.

Pour atteindre la perfection dans la construction d'un immeuble, il faut, tout comme s'il s'agissait d'une automobile, une relation intime entre le créateur et sa production. Et ici nous rencontrons la pierre d'achoppement; le domaine de l'architecture embrasse des problèmes infiniment nombreux et variés.

A vrai dire, d'aucuns ne s'embarrassent pas de si peu. N'ont-ils pas l'habitude, pour leurs travaux courants, de disposer le plan des appartements selon le désir de leur client? Ce n'est qu'ensuite qu'ils précisent ce plan d'après des règles académiques. Ceci ne se passe pas que chez nous. On va plus loin encore aux Etats-Unis, où on fournit au client des catalogues-prospectus avec séries de plans d'habitations : Colonial, français, espagnol, tudor, au choix.

En Europe, tout en ne la classant pas en des catégories aussi burlesques, l'architecture proprement dite est cependant généralement conçue *après* le plan, ce qui revient à dire, qu'une partie de ce qui est bon dans le plan original finit par être sacrifiée en faveur de l'architecture. Lorsque le dictateur "artiste-architecte" prononce son ultimatum, plus d'un client se voit contraint à renoncer à quelque aménagement pratique auquel cependant il tenait. Et inversement, malheur au pauvre architecte qui ne se plierait pas volontiers aux caprices du client qui a rêvé d'une habitation "pittoresque"! Evidemment, si l'architecte est resté un fidèle disciple de l'Ecole des Beaux Arts, il lui sera aisé de contenter tout le monde... Pour la masse, l'architecture se résume en ce que l'on en voit : la façade. Si autrefois, elle était un habit pompeux, aujourd'hui elle est un masque, derrière lequel on s'efforce à cacher toute personnalité, transformant ainsi une recherche de vérité en un mensonge d'un genre nouveau. Certains ont été si loin dans cette voie, que nous en arrivons à préférer une œuvre de style classique, aussi médiocre qu'elle soit, à l'œuvre moderne, qui n'a de l'art nouveau que l'aspect extérieur.



PONT TRANSBORDEUR
MARSEILLES (1905).
INGÉNIEUR : ARNODIN,



S I L O S A B L É . M O N T R E A L (C A N A D A)



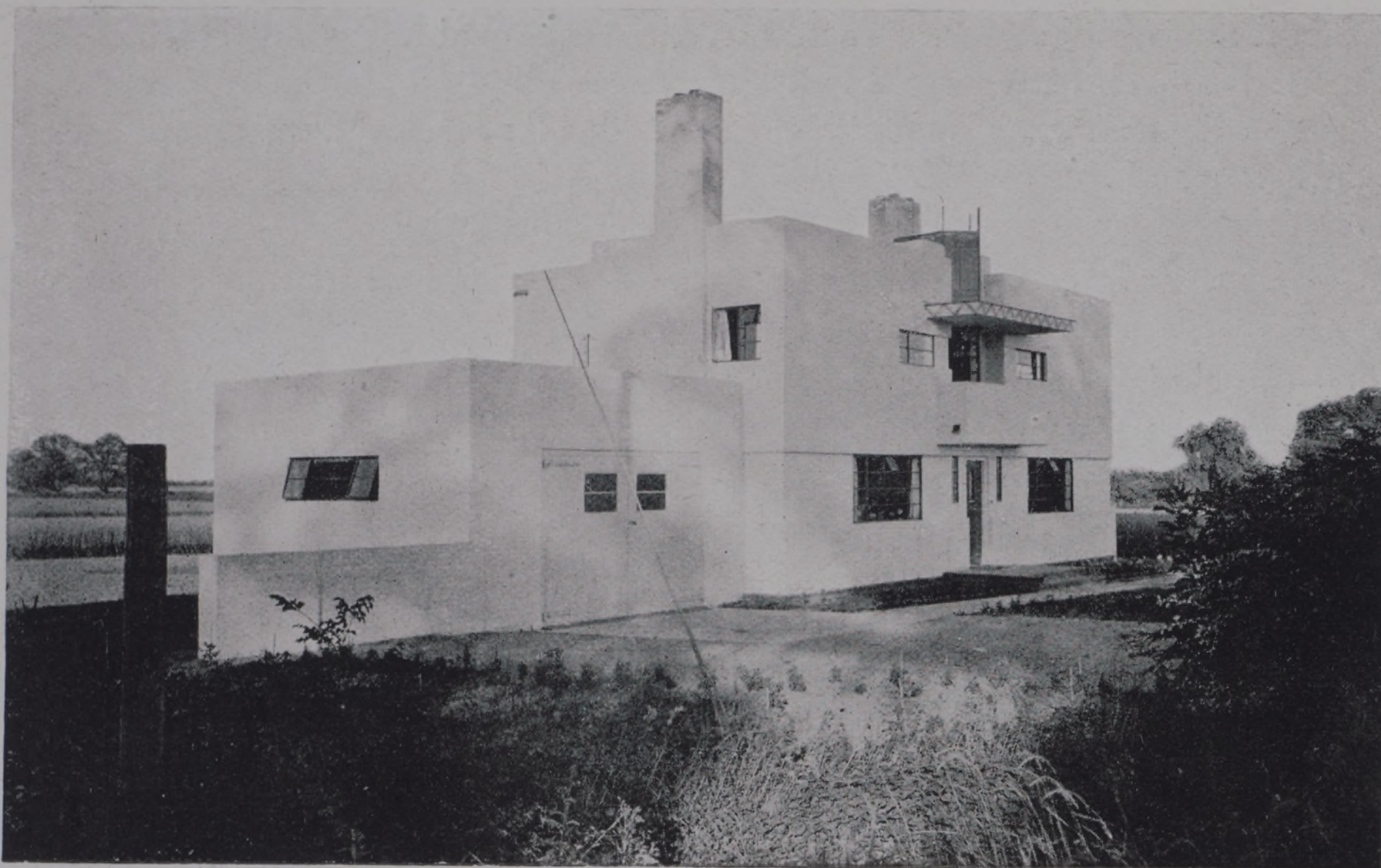
A T E L I E R D E C O N F E C T I O N , P A R I S . A R C H I T E C T E S : A . & G . P E R R E T , P A R I S

Mais il ne faut pas rendre l'art nouveau responsable de ces errements. Parmi les architectes également il y aura toujours des marchands de "confections en gros", ayant en stock des "modèles dernier cri", de vente courante.

La vérité pourrait peut-être se formuler comme suit :

1. — Lors de la construction de tout édifice, la préoccupation première et essentielle sera d'atteindre l'optimum d'utilité.
2. — Le choix des matériaux et des méthodes de la construction seront entièrement subordonnés à la poursuite du principe ci-dessus.
3. — La beauté sera la résultante des rapports directs entre l'œuvre et le but auquel elle est destinée; elle dérivera par conséquent des qualités naturelles des matériaux choisis et de l'élégance des solutions constructives.
4. — L'esthétique de l'architecture moderne ne reconnaît pas de démarcation entre la façade et le plan, le devant ou l'arrière de la construction; ni entre celle-ci, la route, la cour et ce qui l'entourera. Aucun détail n'existe par lui-même; il n'est jamais qu'une partie inhérente du plan général. Tout ce qui a une fonction déterminée, a bon aspect. Nous nous refusons de croire que ce qui est efficient, puisse avoir vilain aspect.
5. — La maison, dans l'ensemble comme dans le détail, ne connaît ni démarcation ni isolement. Les détails n'existent qu'en fonction de leur jeu mutuel; la maison n'existe qu'en fonction de celles qui l'entourent. Elle est la résultante de conceptions collectives et sociales. La répétition est désirable; c'est le facteur le plus important de l'art. Des constructions similaires pour des besoins similaires. Les exceptions ne sont admissibles qu'en cas de besoins exceptionnels. Ces besoins exceptionnels qui légitiment les exceptions dans la répétition d'un même style ne sont admises en principe que lorsqu'il s'agit d'immeubles à buts collectifs, d'intérêt social. Lorsque tout est basé sur une saine utilité, l'utile devient une loi esthétique.

Un bâtiment sera beau, du moment où déjà du dehors il manifestera son efficience. Mais un bâtiment ne doit pas se voir seulement de l'extérieur. Nous y pénétrerons; nous regarderons s'il est conforme à son but d'un bout à l'autre. C'est à l'examen de sa distribution bien plus qu'en le contemplant du dehors, que nous constaterons si un bâtiment est beau, c'est-à-dire, s'il est réellement adapté à sa destination. Si tel est le cas, il ne répondra pas seulement à des besoins, mais il les organisera selon



HABITATION A SILVER END, ESSEX (ANGLETERRE). — ARCHITECTES : S. TAIT, F. R. I. B. A. (SIR JOHN BURNET & PARTNERS) LONDRES.

un ordre supérieur et meilleur que celui que nous avons connu jusqu'à ce jour.

L'architecte, qui accomplit pareille œuvre, devient le créateur de nouvelles conceptions éthiques et sociales. Quels que soient les buts auxquels ils sont destinés, — grâce à leur structure, — ceux qui utiliseront ces bâtiments seront amenés à se mieux comprendre dans leurs relations mutuelles et à se mieux comporter les uns envers les autres.

La Vraie Architecture tend vers une efficacité intégrale et par la même vers la Beauté.

St. Ch.

TABLE DES MATIÈRES

parues dans LA CITÉ, Volume VIII (1929-1930)

L'ARCHITECTURE EN BELGIQUE

- Propos de Vacance N° 1, page 10
 - Habitation Bourgeoise à Bruxelles
(Architecte E. Taelemans) N° 3, page 31
 - Agence d'Automobiles à Bruxelles
(Architecte R. van der Borcht) N° 4, page 46
 - Habitation et Atelier de Sculpteur
(Architecte V. Bourgeois) N° 5, page 67
 - Prix Annuel d'Architecture Van de Ven 1930
(Architectes Taelemans, Brunfaut, Bontinck,
Leborgne et Acke). N° 10, page 149
-

L'ARCHITECTURE EN RUSSIE NOUVELLE

- par J. M. Van Haardeveld. N° 1, page 1
 - N° 2, page 19
-

LA MAISON JAPONAISE

- par St. Chandler N° 3, page 36
 - N° 4, page 52
-

L'ARCHITECTURE COURANTE DES PAQUEBOTS. . . N° 1, page 12

MODERNISME ANGLO-SAXON N° 5, page 72

ARCHITECTURE MODERNE

- par St. Chandler N° 12, page 181
-

PETITS APPARTEMENTS MODÈLES. N° 9, page 133

. N° 10, page 156

A PROPOS DES ARTS INDUSTRIELS, DITS « DÉCO-
RATIFS » : L'IDÉE D'ARTISANAT N° 2, page 17

L'EXPOSITION DU WERKBUND, A BRESLAU N° 3, page 29

LE II^e CONGRÈS INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE
MODERNE, FRANCFORT, 1929 N° 5, page 61

CHOIX DE PENSÉES A L'USAGE DES ARCHITECTES
DE TOUS TEMPS N° 2, page 28

DOCUMENTATION INDUSTRIELLE

1) Appareils d'éclairage « Giso » N° 4, page 49

2) Meubles d'acier « Allsteel » N° 9, page 144

CAHIERS SPÉCIAUX :

— † LOUIS VAN DER SWAELMEN N° 6, page 77
Textes de H. Van de Velde, H. P. Berlage,
P. Kramer, A. Nyst, R. Verwilghen,
H. Hoste, A. De Ridder, P. Otlet, E. Vinck.

— ARCHITECTURE ET AMÉNAGEMENT D'EX-
POSITIONS. N° 7, page 101
N° 8, page 121

— URBANISATION DU GRAND BRUXELLES
par V. Bourgeois N° 11, page 165

T E K H N É

posent encore, de même que celles nouvelles, de caractère individuel, et d'assigner à ces deux groupes des logements appropriés.

La plupart des pays organisent encore toujours leur politique du logement urbain, en une très large mesure, en vue du type ancien de la vie familiale.

Cependant, pareille politique ne peut satisfaire les besoins actuels. Au contraire, il est devenu indispensable de grouper un certain nombre de logements en grosses entreprises ménagères afin de décharger des travaux ménagers la femme exerçant une profession et de la ramener au mariage et à la procréation.

Il s'agira tout d'abord de se pénétrer des faits de la vie sociale, afin d'établir l'optimum indispensable de cette nécessité primordiale de l'existence, le logis, et le prix de revient minimum auquel il peut être réalisé. Car par suite du décalage des bases de l'organisation familiale, le programme de l'habitation minimum ne peut être résolu en réduisant le nombre et la dimension des pièces des grands logements.

Non, un type nouveau devra être créé, basé sur la connaissance des exigences minima de la société présente, qui s'est défait des coutumes historiques et traditionnelles. Ce sera la tâche du Congrès de dresser collectivement, pour autant que faire se peut, les « standards » convenant à tous les pays intéressés, sauf en ce qui concerne les différences purement géographiques et climatologiques. Cela répondra à l'unification à venir, des besoins de l'existence, unification qui est la résultante des moyens de transport et de l'économie mondiale.

La question du logement minimum se réduit à celle du minimum élémentaire d'espace, d'air, de lumière et de chaleur, dont l'homme a besoin pour ne pas être entravé dans le développement intégral de ses fonctions sociales, ce qui équivaut à dire, un « minimum vivendi » et non pas un « modus non moriendi » ; ce minimum varie selon les conditions locales, ville ou campagne, pays, climat.

Un même cube d'air a une valeur totalement différente dans une rue étroite d'une grande ville que dans un quartier suburbain à population peu dense.

Von Drigalski, Paul Vogler et d'autres hygiénistes ont démontré que, au point de

vue biologique, l'homme n'a besoin que d'un espace habitable très restreint à condition que cet espace jouisse de la meilleure orientation et du meilleur éclairage et soit d'une organisation technique impeccable. Un architecte connu a caractérisé la supériorité d'un petit appartement moderne bien organisé sur appartement vétuste, en les comparant à une malle de voyage très bien combinée et à une vieille caisse.

Etant donné que l'apport de lumière, soleil, air, chaleur, est du point de vue culturel plus important et — avec un prix normal du terrain — moins dispendieux qu'une augmentation d'espace, la règle à suivre sera la suivante : agrandissez les fenêtres, réduisez les pièces, économisez sur la nourriture plutôt que sur la chaleur.

De même que jadis on a surfait la valeur des calories nutritives au détriment des vitamines, de même aujourd'hui certains croient trouver le salut en matière de logement en agrandissant les pièces, en agrandissant le logement.

S'adaptant au caractère toujours plus aigu que prend la vie individuelle au sein de la société d'aujourd'hui, et aux prétentions justifiées de l'individu, qui consistent à pouvoir s'isoler si bon lui semble de ceux qui l'entourent, il convient de poser comme idéal de principe : pour chaque adulte, une chambre à lui, si petite qu'elle soit !

L'habitation minimum réalisée d'après ces principes constituerait un minimum basé sur l'utile et l'agréable et serait le « Logement Standard ».

Les causes biologiques qui fixeraient les dimensions de l'appartement minimum détermineraient également leur groupement urbanistique : un maximum de lumière, de soleil, d'air pur pour tous les logements.

Etant donné les distinctions à établir entre les qualités d'air et l'intensité de la lumière, on tentera de fixer une limite minimum pouvant se traduire par des chiffres, permettant de calculer la quantité d'air et de lumière requise dans chaque localité (*). Les règlements géné-

(*) Le Congrès a décidé d'ajourner la question des grands immeubles, c'est-à-dire des différentes formes de logement et de leur coordination au point de vue urbanistique.

raux édictés de nos jours et qui n'ont pas tenu compte de ces différences, sont très souvent inopérants. Il est bien entendu que l'approvisionnement du logement en air et en lumière reste partout la base fondamentale des règlements urbanistiques et toutes les ordonnances sur la bâtisse ont tendu à dépasser à cet égard ceux qui les précédaient, c'est-à-dire à diminuer la *densité des constructions*, et d'améliorer, de la sorte, les conditions d'éclairage et d'aéragé.

Cependant, les moyens utilisés jusqu'ici, à cette fin, ont toujours été basés sur le type ancien de la famille étroitement unie. Aussi n'entrevoyait-on la solution idéale uniquement par la maison avec jardin pour chaque famille séparément, et en vertu de ce principe on luttait contre la densité des villes en limitant la hauteur des bâtisses.

La sociologie démontre qu'à notre époque, ce principe ne donne satisfaction qu'à une partie limitée de la population, qui n'est pas celle de la population industrielle, celle précisément qui fait plus spécialement l'objet de ce Congrès.

La structure interne de la famille industrielle la pousse hors de la maison destinée à une seule famille vers le grand immeuble à *étages multiples*, pour aboutir finalement aux *grosses entreprises ménagères*.

La saine conception qui tend à diminuer toujours la densité des habitations dans les villes, n'est nullement mise en péril par cette nouvelle forme d'habitation. Car la densité des habitations dans un quartier donné peut être réglementée sans limiter la hauteur des bâtiments, en fixant la proportion entre la superficie habitée ou entre le volume de l'immeuble, et la superficie du terrain. De ce fait, il n'y aurait plus d'obstacle au développement vertical du gros immeuble à nombreux étages.

Tandis que la maison peu élevée, pour une seule famille répond au besoin de certaines couches de la population aisée, dont nous n'avons pas à tenir compte ici, le gros immeuble répond aux besoins sociologiques de la population industrielle de nos jours, avec l'indépendance symptomatique de l'individu et le détachement précoce des enfants de leurs pa-

rents. D'autre part, le grand immeuble à nombreux étages offre d'appréciables avantages d'ordre culturel par rapport au grand immeuble avec moins d'étages. Si l'on compare des rangées d'immeubles de direction Nord-Sud, ayant respectivement de 2 à 10 étages, on peut déduire les lois suivantes :

1. En admettant des terrains de même superficie, et un même angle d'ensoleillement, soit des conditions d'ensoleillement identiques (angle d'ensoleillement de 30 p.c.), le nombre de lits croît avec le nombre d'étages.

Pour 2 étages	1,008 lits.
Pour 3 étages	1213 lits.
Pour 4 étages	1325 lits.
Pour 5 étages	1449 lits.
Pour 6 étages	1523 lits.
Pour 10 étages	1697 lits.

En admettant *un même angle d'ensoleillement*, en répartissant *un nombre égal de lits*, — quinze mètres carrés par lit — sur des rangées de maisons ayant un nombre d'étages variables, on remarquera que *la superficie du terrain nécessaire diminue avec l'augmentation des étages*.

Pour 2 étages	100 terrain.
Pour 3 étages	80 terrain.
Pour 4 étages	75 terrain.
Pour 5 étages	68.5 terrain.
Pour 6 étages	66.5 terrain.
Pour 10 étages	60 terrain.

3. En supposant *un même terrain et un même nombre de lits*, avec un nombre d'étages variable, *l'angle d'ensoleillement diminue au fur et à mesure qu'augmente le nombre des étages*; par conséquent, l'ensoleillement des façades habitées devient plus favorable.

Pour 2 étages, angle d'ensoleillem.	30°
Pour 3 étages, angle d'ensoleillem.	23.50°
Pour 4 étages, angle d'ensoleillem.	21.20°
Pour 5 étages, angle d'ensoleillem.	20.10°
Pour 6 étages, angle d'ensoleillem.	18.20°
Pour 10 étages, angle d'ensoleillem.	17.50°

Ces données assurent à l'habitation à étages multiples l'avantage biologique important d'un ensoleillement abondant et d'un éclairage intense. Elles leur assurent également un plus grand écartement entre les maisons voisines et la possibilité d'établir entre les rangées d'habi-

tations des espaces verts, des plaines de jeux et des jardins.

Il nous paraît donc nécessaire de développer de plus en plus la grande construction à étages multiples en l'organisant selon les lois techniques et en spécialisant, tout en les concentrant, les travaux ménagers proprement dits, qui jusqu'ici incombaient à chaque ménage.

L'immeuble collectif ne constitue nullement un mal inhérent à une époque de décadence; fruit de nos efforts, il est le précurseur de la véritable forme future du logement de la population industrielle dans les grandes villes.

Les défenseurs des habitations peu élevées affirment que l'instinct pousse l'homme à s'accrocher près du sol. Ceci n'est pas démontré biologiquement.

La population des cités industrielles modernes sort presque entièrement des campagnes; voilà pourquoi elle garde volontiers ses façons primitives de vivre, malgré les obstacles qui s'y opposent. Au lieu de formuler des exigences nouvelles, qui répondraient mieux à sa nouvelle existence.

Toute tentative de ramener les populations industrielles urbaines à leur ancienne forme de vie rurale, apparaît comme rétrograde et tout à fait incompatible — pour les raisons ci-dessus — avec l'ensemble de leur nouvelle manière de vivre.

L'expérience acquise dans les différents pays, établit la disproportion béante entre le prix de revient des habitations et le revenu moyen des familles. Par conséquent, l'initiative privée est impuissante à donner satisfaction aux besoins de la population en matière de logement. De ce fait, ici encore, l'Etat commence à prendre sur lui de décharger le père nourricier de la famille, d'une part des soins qui lui incombent, en donnant des allocations et des subsides, qui, petit à petit, compenseront le renchérissement dû à l'augmentation du loyer de l'argent.

Car, vu la tendance naturelle de l'industrie et des banques de vouloir gagner le plus possible sur la production et sur le prêt de l'argent, la construction d'habitations à bon marché ne peut guère les tenter.

La technique travaille dans le cadre de l'industrie et des banques, et toute diminution de

prix qu'elle réalise servira à augmenter la marche de bénéfice des entreprises privées. Aussi ne fournira-t-elle des logements moins coûteux de toute catégorie que lorsque l'Etat stimulera par une intervention de plus en plus étendue l'intérêt que les entreprises privées portent à l'habitation.

Par conséquent, afin de pouvoir réaliser l'habitation minima à la portée des petites bourses et d'un loyer raisonnable, il s'agira d'exiger de l'Etat ce qui suit :

1. Qu'il empêche la dilapidation des fonds publics pour des appartements trop grands et qu'il rende plus aisée l'obtention de fonds pour la construction d'appartements minima, dont il faudra fixer la limite de grandeur maximum.

2. Qu'il abaisse les taxes de voirie, pour les habitations minima.

3. Qu'il mette à la disposition de qui de droit des terrains à bâtir et qu'il les soustraie à la spéculation.

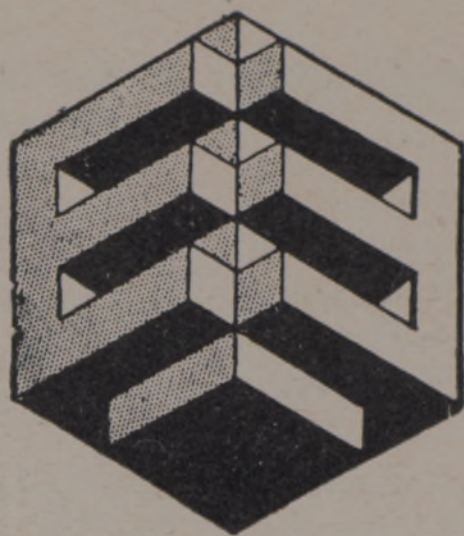
4. Qu'il facilite tant que faire se peut les règlements d'urbanisation et de bâtisse.

L'enquête faite dans divers pays en vue de ce Congrès a établi que le revenu moyen annuel d'une famille est, dans les pays de l'Ouest de l'Europe, de 2 à 3,000 M., et dans les pays de l'Est, de 1,000 à 1,500 M. On admet généralement que le loyer peut s'élever au quart du revenu. Il s'agira d'examiner si le programme que nous voulons établir pourra se réaliser dans le cadre des loyers réels.

Par suite de l'état lamentable de ceux qui aujourd'hui cherchent à se loger, leurs exigences minima ne peuvent équitablement servir de point de départ à l'élaboration du programme de l'habitation minimum, si l'on veut atteindre un résultat absolu et biologiquement justifiable. Aussi serait-il faux de faire dépendre ce programme du revenu d'une famille moyenne d'aujourd'hui.

Un standard équitablement établi, en d'autres termes, la ration « habitation » (*) doit répondre aux exigences minima de tout travailleur. Après quoi, il appartiendra à l'économie publique de trouver le moyen de donner à tout travailleur cette ration habitation.

(*) Hans Schmidt, Bâle.



ETERNIT EMAILLE

■■■■■ SOCIÉTÉ ANONYME ■■■■■

CAPPELLE-AU-BOIS

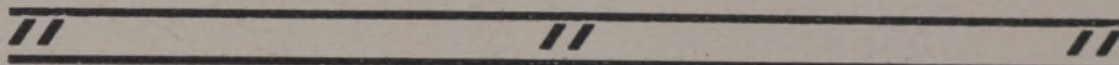
ADRESSES :

Téléphone : LONDERZEEL 39
Télégr. ÉMAIL-CAPPELLE-AU-BOIS

BUREAUX :

CAPPELLE-AU-BOIS

Registre du Commerce : BRUXELLES 24256



LE REVETEMENT IDEAL

SE PRETANT A

TOUS LES MOTIFS

DE DECORATION

2° Valeur des bois :

A ce jour, le prix des planchers dans la catégorie ci-dessus décrite est de :

Pour les 4/4 : 25 francs au m²;

Pour les 7/8 : 22 francs au m²;

Pour les 3/4 : 18 francs au m²;

Pour les 5/8 : 15 francs au m², pose non comprise.

2. Mesurage.

Il faut s'entendre sur les coutumes locales en ce qui concerne le mesurage des planchers.

Ce mesurage peut être compris comme suit:

1° Le plancher est mesuré suivant la surface utile, c'est-à-dire la rainure dans la languette.

2° Le plancher est compté à sa grande surface, y compris rainure et languette.

Il est aisé de comprendre qu'entre ces deux systèmes, il y a une différence de 10 p.c.

3° Le plancher est compté à l'état brut avant languettage; on perd donc 10 p.c. par le rabotage; comme on ne vend à l'état brut que la volige, les bois de coffrage et les bois de caisse, il en résulte que le choix ainsi réalisé

ne peut donner que de la volige troisième ou quatrième choix.

Le premier système de mesurage est donc le plus logique.

3. Epaisseur.

Un dernier mot pour les épaisseurs requises dans les planchers.

Un 4/4 donne 26 mm. à l'état brut et 24 mm. à l'état raboté.

Un 7/8 donne 24 mm. à l'état brut et 22 m. à l'état raboté.

Un 3/4 donne 20 mm. à l'état brut et 18 mm. à l'état raboté.

Un 5/8 donne 16 mm. à l'état brut et 14 mm. à l'état raboté.

Ce sont là des mesures courantes, les seules admises; il faut donc refuser les termes léger 4/4 ou léger 3/4 qui ne sont en réalité que des 7/8 et des 5/8 dont la moins-value est évidente.

D. R.

(Extrait de la Revue « L'Habitation à Bon Marché », Bruxelles).

CONSERVATION DES BOIS EXPOSES A L'AIR

On sait que les bois exposés à l'air, lorsqu'ils n'ont pas été, au préalable, séchés de telle sorte que la quantité d'eau qu'ils renferment ne dépasse de 15 à 20 p.c. de leur poids total, sont exposés au gonflement, au retrait et au déjettement.

La « Revue des Téléphones » vient de donner les résultats auxquels est arrivé le service des Laboratoires de la « Western Union » en vue d'obtenir une longue durée de conservation des bois. La véritable cause de la détérioration des bois exposés à l'air est la pullulation d'organismes : insectes et champignons du bois, qui se nourrissent de la substance des fibres et détruisent les objets ligneux jusqu'à la pulvérisation ou la corruption finale.

Pour empêcher cette pullulation d'éléments nocifs, il faut les priver de tout ou partie des éléments indispensables à leur existence ou au moins empoisonner leur nourriture par imprégnation de substances toxiques n'altérant pas le bois, mais nuisibles pour les champi-

gnons et pour les insectes.

En outre, l'imprégnation des bois, pratiquée d'ailleurs depuis longtemps, ne doit pas être d'un prix prohibitif.

Le chlorure de zinc est d'un emploi facile, d'un prix de revient peu élevé et d'une efficacité certaine. Mais il est très soluble, et les pluies persistantes en enlèvent la plus grande partie.

Le créosote est un poison pour les champignons, mais son prix devient prohibitif. Voilà pourquoi on s'est efforcé de trouver d'autres préservatifs.

Les nouvelles substances utilisées par la « Western Union » sont complètement insolubles dans l'eau. Aussi, l'imprégnation du bois est assurée définitivement.

Contre les organismes végétaux qui occasionnent surtout la corruption du bois, les expérimentateurs sont partis de ce que les champignons du bois ont des réactions acides et ont recherché quels sont les sels chimiques toxiques et insolubles dans l'eau qui sont solubles dans un acide : ce sont les sucs diges-

T E K H H É

tifs acides des champignons qui dissolvent le poison, lequel produit alors son effet mortel. Les sels de ce genre sont nombreux, mais ne sont pas tous utilisables parce que les uns sont trop coûteux et les autres ne sont pas assez solubles dans les acides faibles sécrétés par les champignons du bois. Le choix de la « Western Union » s'est fixé sur l'arséniate de zinc et l'arséniate de cuivre.

Les produits chimiques nécessaires sont préparés par dissolution dans l'eau, puis mélangés d'arséniate de zinc; le liquide obtenu est incolore, ce qui est avantageux, puisque l'aspect des bois ne sera pas modifié. Le trempage des pièces à préserver se fait à froid et le liquide pénètre profondément. Les pièces sont retirées, exposées à l'air, l'eau s'évapore et alors seulement se produisent les réactions chimiques d'où résulte l'arséniate de zinc insoluble, ou l'arséniate de cuivre qui demeureront enfin dans les fibres sans être éliminés par le soleil, le vent ou la pluie.

Avec l'arséniate de cuivre, le bois prend une teinte légèrement verte et l'acier est attaqué, ce qui oblige à faire le traitement dans des cuves en bois ou en ciment, alors qu'avec l'arséniate de zinc, le métal n'est pas attaqué.

Ce nouveau procédé est d'un prix de revient assez bas (environ le quart du traitement à la créosote) : il ne modifie par l'aspect du bois, qui peut être travaillé et peint : il n'a pas d'odeur; il est un excellent préservatif contre les attaques des insectes; il rend le bois incombustible comme tous les autres traitements salins; enfin, il n'augmente pas la conductibilité électrique, ce qui est précieux quand il s'agit de poteaux télégraphiques.

Les ingénieurs de la « Western Union » ont réalisé un autre procédé employant le carbonate de baryum. Les bois sont imprégnés avec de l'hydroxyde de baryum; l'acide carbonique de l'air transforme ce corps soluble en carbonate de baryum insoluble. La protection est aussi efficace que dans le cas de l'arséniate de zinc. Toutefois, l'action n'est pas la même : ici, il n'y a pas de production d'un poison qui détruit le champignon : le carbonate de baryum est un alcalin qui se contente de neutraliser l'acide fabriqué par le parasite et empêche ce dernier de vivre.

P. RAZOUS.

(« Bâtiment et Travaux Publics ».)

QUELQUES ÉCHOS

La participation du Werkbund allemand à l'Exposition des Artistes Décorateurs (Paris, Grand Palais, juillet 1930) fait l'objet de l'admiration la plus vive de la part des techniciens avertis. Toutefois, plusieurs critiques français ont fait preuve d'une singulière incompréhension des directives de l'architecture et des arts industriels modernes. C'est ainsi que la revue « Monde », de Paris, publie, sous la signature de Jacques Mesnil, un article où se révèle une méconnaissance regrettable de l'orientation constructive actuelle.

Nous espérons présenter, au cours du prochain numéro, quelques documents relatifs à l'Exposition organisée sous la haute direction du Professeur Walter Gropius.

Notre distingué confrère et collaborateur, l'architecte J. Eggericx, a obtenu le second prix au concours organisé pour l'édification du nouveau bâtiment des P. T. T. Nos vives félicitations.

La première épreuve du concours de Charleroi (Hôtel de Ville) est terminée. Près de 70 projets jugés en quelques heures!

On raconte beaucoup de choses assez peu favorables aux organisateurs de ce concours; nous ne répéterons rien. Contentons-nous, pour l'instant, d'observer qu'il règne chez beaucoup d'architectes, concurrents ou non, un assez compréhensible mécontentement au sujet de la façon quelque peu cavalière dont fut terminé ce concours...

En Août 1930

1^{er} numéro de

LA CITÉ. IX^E VOL.

Ce IX^e vol. comprend 12 num.

Souscrivez un Abonnement...

Table des matières contenues dans "TEKHNE" (III^e Année)

Supplément au VIII^e volume de LA CITE

Critique architecturale.

- A propos de la nouvelle gare de Verviers
et des transformations de Liège-Guille-
mins, par A. C. Duesberg. N° 9, p. 133
A propos du concours pour l'érection du
Monument au Travail. N° 6, p. 81

Urbanisme.

- Soucis d'urbanistes américains. N° 4, p. 49
Urbanisme et Sport. N° 5, p. 65
Urbanisation et Housing. N° 5, p. 66
La science des plans de villes, par A. Rey.
N° 6, p. 72
Radburn, ville aménagée pour l'âge de l'au-
tomobile, par L. Brownlow.
N° 11, p. 173. N° 12, p. 193.

Habitation.

- Rapports présentés au Congrès de Francfort
(octobre 1929) :
1.) Analyse des éléments fondamentaux
du problème de la maison minimum,
par Le Corbusier et Jeanneret.
N° 7, p. 101
2.) Le programme de l'habitation mini-
mum, par V. Bourgeois. N° 8, p. 115
3.) La réglementation des constructions et
l'habitation minimum, par H. Schmidt.
N° 9, p. 142
4.) Les bases sociologiques de l'habitation
minimum, par W. Gropius.
N° 12, p. 199

Technique générale de la construction.

- La construction métallique. N° 1, p. 1
Les maisons métalliques « Atholl ».
N° 1, p. 4. N° 2, p. 19
A propos de maisons métalliques.
N° 4, p. 52
Historique sommaire de la construction
métalliques en France. N° 8, p. 113

- Evolution de la technique du bâtiment, par
M. Bousquet. N° 9, p. 137
L'industrie du Bâtiment aux Etats-Unis.
N° 10, p. 155
Quelques tendances en matière de construc-
tion d'habitation. N° 10, p. 162

Notes techniques.

- Les bois dans la construction.
N° 2, p. 22
Protection des métaux. N° 2, p. 21
Chauffage électrique. N° 3, p. 35
Ciment armé et vitrage. N° 4, p. 56
Progrès en matière de toitures.
N° 5, p. 70
Charpentes et planchers pour habitations,
par H. Rabozée. N° 10, p. 160
Standardisation des profilés.
N° 10, p. 164
Le métal déployé. N° 10, p. 177
L'isolement contre le bruit, par C. Sée.
N° 11, p. 179
Produits nouveaux. N° 11, p. 182
Les bois dans la construction.
N° 12, p. 197

Béton armé.

- Instructions relatives aux ouvrages en bé-
ton armé. N° 3, p. 42. N° 5, p. 75

Bibliographie.

- N° 1, p. 13. N° 2, p. 29. N° 3, p. 47.
N° 4, p. 64. N° 5, p. 79. N° 6, p. 96.
N° 7, p. 111. N° 9, p. 151.
N° 10, p. 172. N° 11, p. 188. N° 12,
p. 211.

Congrès.

- N° 1, p. 12. N° 2, p. 24. N° 3, pp. 33
et 39. N° 4, p. 61. N° 5, p. 74. N° 6,
p. 90. N° 7, p. 97. N° 8, p. 131. N° 9,
p. 146. N° 10, pp. 153 et 165. N° 11,
p. 186.

Echos et informations.

N° 2, p. 24. N° 3, p. 36. N° 4, p. 54.
N° 5, p. 68. N° 6, p. 85. N° 7, p. 109.
N° 8, p. 131. N° 9, p. 145. N° 10,
p. 166. N° 11, p. 183. N° 12, p. 208.

Expositions.

N° 1, p. 10. N° 3, p. 38. N° 5, p. 73.
N° 6, p. 98. N° 9, p. 147. N° 10,
p. 168. N° 11, p. 185.

Memento bibliographique.

N° 1, p. 14. N° 2, p. 30. N° 3, p. 44.
N° 4, p. 62. N° 5, p. 76. N° 6, p. 91.
N° 9, p. 149. N° 10, p. 170. N° 11,
p. 191.

BIBLIOGRAPHIE

URBANISME

KOLN. ENTWICKLUNGSFRAGEN EINER GROSZSTADT, par F. Schumacher. Edité par G. D. W. Callewey, Munich. — Un volume de 323 pages, 160 illustrations. Prix : 20 RM.

STRASSE, PLATZ UND HAUPTBAU, par le Dr. K. Lieser. Edité par la Carl Winters Universitätsbuchhandlung, Heidelberg. — Un volume de 51 pages et 38 tableaux.

INTRODUCTION A L'URBANISME. L'Evolution des Villes. La leçon de l'Antiquité, par M. Poëte. Edité par Boivin et C°, Paris. — Un volume de 360 pages et 32 planches. Prix : 35 fr. français.

OUR CITIES TODAY AND TOMORROW, par T. K. et H. V. Hubbard. Le progrès urbanistique (planing et zoning). Harvard University Press. — Un volume de 389 pages et 36 illustrations. Prix : 5 dollars.

STADTEBAULICHE PROBLEME IN AMERIKANISCHE STADTEN, und ihre Ruchwirkung auf den deutschen Städtebau, par Dr. Eug. Martin Wagner. Editeur : Deutche Bauzeitung G. m. b. H., Berlin. — Un volume de 78 pages et 124 illustrations.

HOUSING

THE NEW DAY IN HOUSING, par L. H. Pink, avec une introduction de A. E. Smith, ex-gouverneur de New-York. Editeurs : The John Day C°, New-York. — Un volume de 208 pages et 52 illustrations. Prix : dollars 3.50.

HOUSING PROBLEMS IN AMERICA, enquête faite par la National Housing Association, New-York. Edité par l'Association elle-même. — Un volume de 355 pages. Prix : 3 dollars.

DAS WOHNUNGSWESEN IN OESTERREICH, par le Dr. L. Neumann. Editions Scholle, Vienne. — Un vol. de 400 pages et 117 illustrations. Prix : 10 RM.

SMALL MODERN ENGLISH HOUSES, par F.-R. Yerbury. Edité par V. Gollancz, Londres. — Prix du volume : 30 shill.

DER WOHNUNGSBAU IN DEUTSCHLAND NACH DEM KRIEGE, par le Dr. Ing. A. Gut, Munich. Introduction du Dr. Neubert. Editions F. Bruckmann, Munich. — Un fort volume de 568 pages et plus de 1,000 illustrations. Prix : 50 RM.

DIVERS

MODERN ARCHITECTURE, par Bruno Taut. Edité par The Studio, Londres. — Un volume de 212 pages et 285 illustrations. Prix : £ 1, 10 shillings.

A B C DES BAUENS, par le Prof. Dr. P. Schultze. Edité par Franck'sche Verlagverhandlung, Stuttgart. — Un volume de 108 pages. Prix : 2,80 RM.

PROBLEME DES BAUENS, par le Dr. Eug. Fritz Block, en collaboration avec la Commission d'Etudes du B. D. A. Editeurs : Müller et Kiepenbeur, Postdam. — Un volume de 215 pages, 279 illustrations. Prix : 14 RM.

BIBLIOGRAPHIE (Suite) - Revues

EXEMPLES DE CALCULS DE CONSTRUCTIONS EN BETON ARME, par L. Cosyn, architecte principal des chemins de fer de l'Etat belge. Edité par Ch. Béranger, 15, rue des Saints Pères, à Paris. Prix : 60 fr.

Digneffe. L'étude, fort bien documentée, est due à M. François Boniver. Il y a certes dans l'œuvre de ces deux anciens matière à de précieux encouragements pour les architectes liégeois d'aujourd'hui dont beaucoup manquent encore du sens de l'actualité.

HAMBURG UND SEINE BAUTEN (1918-1929). Boyen et Maasch, éditeurs. Hamburg 1929. Un volume in-4°, de 412 p. et 860 illustrations. Prix : 32 marks.

Au sujet de ce remarquable ouvrage, M. Ch. Imbert écrit : « C'est le témoignage important, depuis la guerre, d'un formidable développement urbain, celui qu'à l'occasion de leur soixante-dixième anniversaire, présentent les architectes et les ingénieurs de Hambourg ».

TAGESFRAGEN DES WOHNUNG-WESEN, 11^e cahier. Edité par C. Heymann, Berlin. 145 pages, 45 illustrations et 21 hors-textes. Prix : 6 RM.

L'EMULATION, organe de la Société Centrale d'Architecture de Belgique. Sommaire du n° 2 :

Construction d'une Ecole Normale Provinciale pour Institutrices à Louvain : rapport du jury des première et deuxième épreuves et commentaires des concurrents. — Concours d'architecture Van de Ven 1929. — Informations diverses et tablettes bibliographiques.

LE REZ-DE-CHAUSSEE, revue liégeoise, consacre son numéro 10 aux deux architectes liégeois de la seconde moitié du XVIII^e siècle : Jacques Barthélémy Renoz et Barthélémy

ANNONCES

R. ROBERT, dessinateur, 43, rue des Colonies (tél. 230,85), est à la disposition de MM. les Architectes et Constructeurs pour tous travaux de dessin à domicile.

Soin — Célérité — Prix modérés

ARCHITECTE céderait d'occasion quelques ouvrages et traités de construction. — Ecrire Bureau de la Revue sous initiales V. W.

ARCHITECTE - DEBUTANT cherche place dessinateur dans sérieuse firme ou entreprise construction. — Ecrire «La Cité», V.F.

TRADUCTIONS TECHNIQUES très soignées. Prix modérés. — Ecrire sous initiales P. L. B. au bureau de la Revue.

DISPONIBLES. Les clichés ayant paru jusqu'à ce jour dans « La Cité » peuvent être empruntés au tarif de 25 centimes le cm².

**FAVORISEZ LES FIRMES
QUI CONFIENT LEUR
PUBLICITÉ A « LA CITÉ »
REVUE DE PROGRÈS
ARCHITECTURAL ET TECHNIQUE**

EDITIONS "TEKHNE"

LA CITE. Première année. (Rare)	fr. 40.—
Deuxième année. (Rare)	30.—
3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e	25.—

Ces volumes peuvent être fournis reliés en pleine toile moyennant un supplément de 15 francs.

LA REVUE « TEKHNE » (série d'avant-guerre), collection complète de la 2^e année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés 40.—

L'Art et la Société, par H.-P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue « Art et Technique » (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés 50.—

Le Cœur de la Ville de Bruxelles, par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la « Conservation du cœur d'anciennes villes ». Une brochure de 24 pages 4.—

L'Abbaye de la Cambre, par G. des Marez 4.—

Paul Hankar (1859-1901), par Ch. Conrardy et Raym. Thibaut. Une brochure illustrée 4.—

Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail, par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée 4.—

L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque, par Louis van der Swaelmen, architecte-paysagiste 2.—

L'habitation coloniale. Sa construction au Congo Belge, par Gast. Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée 4.—

Matériaux de substitution dans la construction de maisons, par J. Seroen, architecte. Une brochure illustrée 4.—

L'architecture hollandaise, par Luc Paul Haesaerts. Une brochure illustrée 4.—

Il est accordé à tout nouvel abonné de « La Cité », à titre de prime, une réduction de 50 % sur tout achat de livres ne dépassant pas 50 francs.

PRIX DE L'ABONNEMENT à l'année en cours de la Revue « LA CITE » et de son supplément « TEKHNE » : Belgique, 40 francs. Etranger, 55 francs.

Pour s'abonner à « La Cité » ou obtenir des livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux n° 166,21 Revue « La Cité », la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.

LA CITE & TEKHNÉ

**La plus importante
revue belge d'archi-
tecture, d'urbanis-
me et d'art public -
La plus actuelle - la
mieux documentée.**